

## A PROPOS DU *YIN HAI JING WEI* DE LÉON THOMAS (\*)

Pierre HUARD  
Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

Le Miroir de la mer d'argent ou La Mer d'argent (*Yin Hai Jing Wei*) est un classique souvent cité mais dont on ne connaissait encore ni l'auteur, ni une traduction française commentée. C'est cette double lacune que L. Thomas a voulu combler dans une thèse qui fera époque.

Voici d'abord le plan qu'il a adopté :

- A. Traduction : Premier tome : énoncé de 65 maladies,  
(pp. 3-300) Second tome : énoncé des maladies 66 à 81 ;  
droguier.
- B. Commentaires : 1) Structure et composants de 81 exposés : intitulé, étiologie et pathogénie, sémiologie et aspect clinique, diagnostic et pronostic, thérapeutique, formulaire, éléments divers.  
2) Mécanisme d'apparition et de développement des affections oculaires.  
3) Connaissance et terminologie de l'œil.  
4) Thérapeutique médicale et chirurgicale.  
5) L'auteur (pédagogie, écriture, pensée).

(\*) Léon THOMAS : Un traité chinois d'oculistique - Le *Yin Hai Jing Wei* attribué à *Sun-Si-Miao* (dynastie des T'ang) 18 x 22 cm, 715 pages, 4 planches hors texte - Service de reproduction des thèses - Université de Lille III, 1981.

Professeur Pierre Huard — Laboratoire d'Anatomie, C.H.U. Cochin, 24, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris.

## C. Bibliographie — Index des caractères chinois.

(pp. 609-629)

## D. Annexes — Liste des recettes :

(pp. 630-698) — Ingrédients nommés dans l'ouvrage,

Mesures de poids,

Sun-Si-Miao (essai biographique).

Il est bien entendu impossible de montrer tous les aspects d'un travail aussi important et je n'insisterai que sur quelques points.

1. Les organes chinois diffèrent profondément de leurs homologues occidentaux dans lesquels la structure est toujours liée à une fonction et leur pathologie généralement localiste. L'œil chinois n'est pas seulement l'instrument de la vision. C'est aussi une « ouverture » qui fait communiquer le macrocosme avec le microcosme lequel est essentiellement constitué par les 5 organes et les 6 réceptacles. Ceux-ci entrant en rapport avec l'œil par le système des 5 roues (*Vu Louen*) et des 8 enceintes extérieures (*Pa K'oua*).

Le système des 5 viscères jumelées avec les 5 roues et les éléments correspondants de l'œil s'explique par le tableau ci-dessous :

Viscère	Roue	Élément de l'œil
Foie	Vent	Iris
Cœur	Sang	Canthus (2)
Rate	Chair	Paupières (2)
Poumon	Souffle	Conjonctive bulbaire
Reins	Eau	Pupille

On voit donc que si l'œil est la « quintessence des cinq viscères » quand il est pris dans son ensemble, certaines de ses parties dépendent plus spécialement d'un organe.

La roue du vent (iris) et la roue de l'eau (pupille) dépendent du foie et du rein. Les maladies de ces structures (diplopie, myosis, mydriases) devront donc comporter un traitement local et une thérapeutique interne à visées hépato-rénales.

Elle comprend des drogues mais aussi l'ingestion de foie de mouton, bouilli, pulvérisé ou macéré dans du miel qui peut se montrer efficace dans les avitaminoses. Le foie sain ou la bile normale peuvent remplacer le foie malade ou la bile pathologique. Toutefois l'auteur du *Yin Hai* ne connaît pas de mydriatiques.

Le système des 8 enceintes associées aux 8 trigrammes (*pa K'oua*) est basé sur cette notion que j'ai développée avec Maurice Durand, à savoir que viscères et trigrammes pouvaient former des couples permettant la construction de schémas anatomo-physiologiques et thérapeutiques. La théorie des huit enceintes en est un très bon exemple que l'on voit apparaître au XII<sup>e</sup> siècle dans le *Long mou*. Les huit trigrammes prêtent leur nom aux huit enceintes extérieures ou frontières externes — donc chacune dépend d'un viscère suivant le tableau suivant mais aucune n'est localisée dans une structure oculaire.

Enceinte	Viscère ou Réceptacle	Trigramme
Ciel	Gros intestin	<i>Qian</i>
Feu	Cœur	<i>Li</i>
Terre	Rate + Estomac	<i>Kun</i>
Eau	Reins + Périnée	<i>Kan</i>
Montagne	Vésicule biliaire	<i>Gen</i>
Vent	Foie	<i>Sun</i>
Tonnerre	Cœur	<i>Zhen</i>
Marais Exhalaison	Vessie	<i>Oui</i>

2. L'anatomie de l'œil est très sommaire. Pourtant le *Yin Hai* a été écrit à une époque où le Mondino chinois Yang Kiai (c. 1068-1140) a été le pionnier d'un renouveau des études anatomiques qui auraient pu stimuler les ophtalmologistes. A une époque un peu antérieure, Hounain (809-873) avait représenté les chambres, les muscles de l'œil et le nerf optique que paraissent ignorer les Chinois et dont les Arabes devaient la connaissance aux Grecs. Bien que le *Yin Hai* ne parle pas du nerf optique d'autres auteurs parlent des attaches de l'œil à la partie postérieure du cerveau. D'autre part les milieux transparents étaient certainement connus même en dehors des médecins puisque le rituel bouddhique d'initiation y fait manifestement allusion, lorsque le maître frotte les yeux de l'aspirant-bronze avec une baguette d'or, censée lui enlever la « membrane de l'ignorance » faite de 4 couches superposées.

3. La nosographie énumère plutôt des symptômes que des entités pathologiques. L. Thomas la trouve ambiguë dans 61,73 % des cas, vague dans 16 % des cas et précise seulement dans 22,22 % des cas. De toute façon la comparaison de cette nosographie avec la nosographie occidentale est souvent très difficile. Aussi l'auteur a-t-il fait preuve de prudence en s'en tenant d'abord à un simple numérotage des 81 maladies contenu dans le *Yin Hai*. La traduction était aussi pleine de difficultés. Pour rendre ce texte déjà ancien en français, l'auteur a essayé avec raison de diminuer les dangers de l'anachronisme en utilisant l'outillage verbal du XVI<sup>e</sup> siècle (en particulier A. Paré) et du XIX<sup>e</sup> siècle (Leclerc, Dabry de Thiersant et L. Soubeiran).

Parmi les maladies énumérées je citerai le ptérygion, l'orgelet, l'entropion, l'ulcère cornéen, le pannus, l'héméralopie, l'hypermétropie, la myopie, la cataracte et le glaucome (?).

Le droguier est étudié avec beaucoup de détails et fait l'objet d'un index. La thérapeutique chirurgicale est peu importante ainsi que l'instrumentation. Il est question de moxibustion mais pas d'acupuncture — encore que la cataracte soit abaissée à l'aide d'une aiguille d'or.

4. Il n'est jamais question de lunettes. Pourtant Marco Polo (1254-1323) en parle comme d'une pratique courante à laquelle des allusions sont faites dès l'époque Han. Je les considère avec B. Laufer (1915)

comme un emprunt de la Chine au Moyen-Orient. Rien non plus sur la prothèse oculaire (en bois sous les T'ang ; en porcelaine sous les Yuan).

5. Je crois qu'il n'aurait pas été inutile de comparer le *Yin Hai* :

a) aux grands traités de l'époque T'ang qui comportent des chapitres ophtalmologiques : Traité d'étiologie de Ch'ao Yuan-sang (610), Mille recettes de grand prix de S. S. Miao (652) et Secrets médicaux d'un fonctionnaire de Wang T'ao (752).

b) avec les traités d'ophtalmologie dont Li Tao et Pi Houa-tô (Pi-Hua-teh) ont donné une étude très importante en chinois (1956) et en anglais (1958) longuement analysée par P. Huard et Ming Wong (1959).

c) avec les traités japonais dont certains donnent des résumés de manuscrits chinois perdus (par exemple le *Long chou louen*), *chou* étant synonyme du mot *chou*, titre impérial de l'empereur Song Ying Tsong. Au début du XII<sup>e</sup> siècle le *Long chou louen* est devenu le *Long mou yen louen* (Traité des maladies des yeux de Long mou) auquel j'ai déjà fait allusion plus haut.

6. En ce qui concerne l'iconographie je regrette que les 82 figures du *Yin Hai* n'aient pas été au moins partiellement reproduites et commentées. Ces figures auraient eu leur place dans les schémas pathologiques reproduits pages 440 à 518 et leur auraient apporté une coloration plus concrète. De même l'instrumentation emprunté à Matignon aurait été avantageusement remplacée par celle de Fou Yun-K'o (1644) qui est reproduite par Li T'ao.

7. Dès 1959 j'avais suivi avec Wong l'hypothèse classique d'après laquelle le *Yin Hai*, inconnu des annales T'ang avait probablement été rédigé à la période Song même par un autre auteur que S. S. Miao. Thomas confirme que le *Yin Hai* ne peut être antérieur au XII<sup>e</sup> siècle et qu'il a dû être rédigé sous les Song (1127-1279). Li T'ao opine pour l'époque Yuan (1279-1368) et signale même un traité apocryphe attribué à S. S. Miao bien que rédigé sous les Ming.

L. Thomas note que la théorie des cinq roues n'est citée pour la première fois que dans le *Long mu* (1105) et celle des huit enceintes n'est jamais prise en compte avant le *Sheng ji zong lu* (1108). Il aurait pu ajouter que plusieurs traités d'ophtalmologie ont été compilés par différents auteurs entre 1174 et 1196 sous les Song du sud. Li T'ao se base sur la notion de douze vaisseaux principaux inconnue avant Tchang Yuan-Sou. Cet auteur donne aussi des formules à base de sel de zinc qui ne sont pas mentionnées dans la matière médicale de Tcheng Ho ; il est manifestement un des points de départ de Leou Ying (1320-1389).

Autres arguments : le *Yin Hai* est mentionné pour la première fois dans le Compendium de médecine de Leou Ying qui vivait à la fin des Yuan et au début des Ming ; le *Yin Hai* ne parle pas d'acupuncture alors que S. S. Miao a passé pour un grand acupuncteur. Ce grand médecin divinisé sous le nom de roi des remèdes (*Yao Wang*) n'est donc pas l'auteur de la Mer d'argent. Son véritable responsable encore inconnu nous apparaît toutefois comme un médecin dont la pratique désacralisée ne se veut ni taoïste, ni bouddhique ni confucianiste mais rationnelle. Telle est du moins la conclusion de cette excellente thèse dont j'ai essayé de montrer l'importance.